Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 22 (1982)

Artikel: Le sanctuaire du Cigognier
Autor: [s.n.]
Vorwort: Introduction
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835514

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Introduction

Quarante ans après les fouilles qui permirent à Louis Bosset de proposer une reconstitution du vaste sanctuaire que seule la colonne du Cigognier signalait encore au début de notre siècle, Hans Bögli, Conservateur du Musée romain d'Avenches, a bien voulu nous confier la responsabilité de reprendre l'étude de cet important témoin de l'architecture romaine impériale en territoire helvète. Près de quinze années de fouilles d'urgence, conduites dans plusieurs *insulae* de la ville d'*Aventicum*, ne lui avaient guère laissé le loisir de soumettre à un nouvel examen les grands édifices, publics ou sacrés, dégagés depuis le début du siècle. Points forts du tissu urbain, dont ils attestent le caractère fondamentalement romain, ils posent pourtant, aujourd'hui encore, de nombreux problèmes: leur chronologie reste souvent mal établie et leur fonction parfois peu claire. Au-delà du cadre topographique et politique de la ville, ils renvoient en outre à la question historique, complexe et fort disputée, des relations entretenues par la capitale, *Aventicum*, avec son territoire, la *civitas* helvète.

Cherchant à définir les formes et les modes de la romanisation entre Alpes et Jura, les archéologues ont jusqu'ici quelque peu négligé les témoignages fournis par l'architecture monumentale. Si la céramologie, la numismatique, et plus généralement l'étude de tous les objets archéologiques mobiliers, ont largement progressé depuis la dernière guerre, si les formes de l'habitat privé, rural ou citadin, sont mieux connues depuis quelques années, les vestiges d'édifices publics restent en revanche à peine publiés, bien qu'ils aient été, pour la plupart, dégagés depuis fort longtemps. Les archéologues se sont contentés souvent de rapports préliminaires de quelques pages, illustrés de relevés rarement cotés et publiés à une échelle qui en interdit tout examen critique approfondi. Même s'ils sont peu nombreux, ces témoins de l'architecture monumentale méritent plus d'égards: ils peuvent apporter eux aussi leur moisson d'enseignements historiques. Considérant leur piètre état de conservation, on admet bien volontiers que les architectes aient porté leur intérêt de préférence vers les provinces méditerranéennes de l'Empire, riches en vestiges plus suggestifs et moins ruinés; et c'est par une méthode comparativiste précise et largement informée que l'on se propose dès lors de parvenir à une vision raisonnée de l'aspect original de ces édifices qui, dans nos régions, ont été souvent rasés au niveau des fondations.

Il faut cependant bien vite déchanter. Les monographies sérieuses et bien illustrées restent exceptionnelles, qui traitent d'un bâtiment sous ses divers aspects, complémentaires les uns des autres: situation topographique et urbaine, position stratigraphique et chronologique, conception en plan et en élévation, traits significatifs pour un classement typologique et fonctionnel, caractéristiques des ordres et du décor architectural, contexte historique, politique et social rendant compte des raisons de l'entreprise. De telles monographies sont pourtant indispensables pour toute tentative sérieuse de comparaison qui, dépassant les simples similitudes de plan, vise à recréer les volumes, à déterminer les circulations, à comprendre les fonctions, en un mot, à faire revivre un édifice conçu aussi — et peut-être avant tout — pour être utilisé.

Dans ces conditions difficiles, la publication d'un monument comme le sanctuaire du Cigognier s'est imposée à nous comme une tentative de description, relevant plus de l'archéométrie que de

l'archéologie. La nécessité d'une présentation exhaustive et raisonnée de l'objet retenu s'est révélée d'autant plus pressante que les vestiges — et par voie de conséquence les indices de comparaison — sont rares et relèvent de domaines jusqu'ici peu étudiés. Les techniques de construction, en particulier au niveau des fondations, seules conservées, ont donc largement retenu notre attention, portée d'autre part à l'établissement d'un catalogue systématique des rares fragments qui subsistent de l'élévation. Faute d'avoir pu nous assurer à temps la collaboration d'un spécialiste, nous avons dû limiter l'étude du décor sculpté à une simple typologie des motifs. Renonçant à toute étude stylistique, et à toute tentative d'exégèse du programme iconographique, nous nous sommes contenté de proposer quelques termes de comparaison, trouvés avec peine dans des contextes géographiques, architecturaux et artistiques fort différents de celui du sanctuaire avenchois. C'est bien sûr l'*Urbs* qui nous a fourni l'essentiel de nos références, bien que les matériaux publiés de manière vraiment utilisable restent l'exception.

En fin de compte, c'est par le biais d'une tentative de restitution du plan et de l'élévation de l'édifice étudié que nous avons pu, pas à pas, et très humblement, dégager des choix, des habitudes, des manières de faire qui devraient permettre un jour de le situer dans le contexte encore trop mal connu de l'architecture sacrée du Ier et du IIe siècle de notre ère, en faisant la part de ce qui relève d'une tradition commune à tout l'Empire et de ce qui trahit peut-être l'originalité d'une région, d'une équipe, d'une école ou d'une époque. Car si l'architecture d'un monument public de province ne s'explique pas sans référence aux modèles de Rome, centre du pouvoir, elle s'insère aussi dans le cadre historique, géographique et culturel d'un site ou d'une région bien précise. Ce contexte, qui lui est propre, la détermine pour une part difficile à évaluer et en fait un témoin de l'une de ces nombreuses civilisations «provinciales» de l'Empire de Rome, aux faciès si divers, de la mer Noire à la Mauritanie, de l'Angleterre aux rives du Nil ou de l'Euphrate.

Au-delà des similitudes, il nous a fallu donc chercher les variantes, riches de sens, en serrant au plus près les termes des comparaisons, de tous ordres, que nous proposons; puis tenter de les articuler en une synthèse cohérente donnant le tableau nuancé qu'appelle l'étude d'un phénomène aussi complexe et multiforme que la romanisation d'une province de l'Empire.

En dépit de la très riche documentation laissée par nos prédécesseurs à Avenches, la tâche s'est révélée particulièrement ardue. Il a fallu recenser des informations parfois contradictoires ou incomplètes, faire la synthèse de données brutes, d'inégales valeur et précision, procéder à de nombreuses mesures, relevés et sondages de contrôle, retrouver et identifier tous les fragments d'architecture arrachés, souvent de longue date, aux décombres du bâtiment. En s'aidant tant bien que mal de ce qui reste du matériel céramique, prélevé selon des méthodes aujourd'hui dépassées, il a fallu récrire l'histoire d'un secteur de la ville antique, et finalement reprendre toute une série de problèmes touchant à l'urbanisme et aux institutions de la cité tout entière, les synthèses proposées jusqu'alors restant souvent peu crédibles et mal informées. L'organisation du volume qu'on va lire rappellera sans doute trop souvent que ce travail fut long et laborieux. Il nous a toujours passionné et maintes fois convaincu de l'extrême richesse des archives et des collections conservées au Musée romain d'Avenches. Après cent ans d'exploration plus ou moins systématique du sol avenchois, tout ou presque reste à publier.

Notre seul regret sera de ne pas être parvenu à susciter une équipe capable de traiter, selon une problématique établie en étroite collaboration, de tous les aspects du sanctuaire, de toutes les questions qui, nombreuses, restent ouvertes, ou même à poser. L'isolement dont nous avons souffert n'est que la conséquence, inévitable, de l'insuffisance numérique du personnel scientifique et technique travaillant dans le secteur de l'archéologie provinciale romaine. La compétence et le dévouement de tous et de chacun ne sont pas en cause et, sans eux, nos travaux n'auraient pu progresser, encore moins aboutir; les pages qu'on va lire, les illustrations qu'on va consulter leur doivent beaucoup.

C'est Hans Bögli que nous voulons, au premier chef, assurer de notre reconnaissance: il nous fit l'honneur et la confiance, en 1974 déjà, de nous appeler à Avenches, alors que nous suivions, à la IVe section de l'EPHE et à l'Université de Paris I, les enseignements des professeurs Roland Martin, Louis Robert, Raymond Bloch, Ernest Will et Jean Marcadé. En dépit de notre formation, orientée vers l'archéologie grecque classique, il eut le courage et la patience de nous confier une recherche dans le domaine de l'archéologie romaine, dont il savait qu'elle nécessiterait de notre part un long travail de reconversion et d'information complémentaire. Il mit sur pied, pour nous, un projet de recherche financé

pendant trois ans par le Fonds national suisse de la recherche scientifique et nous assura tout l'appui logistique, en personnel technique, en matériel et en finances, que pouvaient fournir les ressources de la Fondation Pro Aventico. Grâce à lui, nous avons pu disposer de la collaboration fidèle et dévouée de Mme Madeleine Aubert, dessinatrice, qui s'est chargée du long et minutieux travail de mise au net des relevés anciens et des esquisses de la plupart de nos plans; des services techniques constants et efficaces de M. Willy Eymann, préparateur du Musée, chargé de la restauration de la colonne du Cigognier; de l'aide épisodique de Mlles Verena Fischbacher, Regula Müller et Janina Hauser, de Mmes Rosario Gonzales et Gudrun Rubli, toutes collaboratrices du Musée; de la participation, lors des sondages de contrôle, de plusieurs étudiants de Lausanne et d'ailleurs, en stage à Avenches.

C'est à la bienveillance de Hans Bögli et de la Fondation Pro Aventico que nous devons aussi d'avoir pu recourir si fréquemment aux services excellents et dévoués de René Bersier, auteur de la plupart des photographies récentes illustrant notre étude. La section *Monuments historiques et Archéologie* du Département des travaux publics, et l'archéologue cantonal Denis Weidmann nous ont, quant à eux, toujours assuré leur appui technique et financier, prenant à leur charge la restauration du monument et la remise en état des lieux; avec la Fondation Pro Aventico, ils ont aussi permis la réalisation des sondages géoélectriques effectués par la maison W. Fisch de Kilchberg (ZH), les expertises, préparations et autres travaux spécialisés nécessaires à la conservation du monument, assurés par le Laboratoire des matériaux pierreux de l'EPFL (MM. Furlan et Girardet), et la maison Stahlton, de Zurich (M. Hirschmann), enfin les importantes analyses dendrochronologiques confiées au Laboratoire de dendrochronologie du Musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel (MM. G. Lambert et Ch. Orcel).

Grâce à l'appui du Fonds national, Mme Evelyn Lengler-Müller, dessinatrice diplômée de la Kunstgewerbeschule de Zurich, a pu nous assurer sa précieuse collaboration lors du relevé et de la mise au net des fragments d'architecture qui n'avaient pas été dessinés auparavant par Georges Vionnet, pour illustrer une étude inédite de la frise des monstres marins du Cigognier, entreprise par F.B. Florescu. C'est au talent de leur crayon que nous devons le rendu fidèle des frises et autres décors sculptés ornant les plus belles pièces d'architecture du monument.

Tout au long de notre étude, les avis et les conseils amicaux de plusieurs archéologues nous ont été d'autant plus précieux qu'ils furent rares. Daniel Paunier, Gilbert Kænel et Hansruedi Zbinden ont bien voulu déterminer pour nous le matériel céramique trouvé dans les fouilles anciennes ou récentes et nous ont permis ainsi de résoudre bien des problèmes chronologiques que Fanchette Vittoz n'avait abordés qu'à peine dans son Mémoire de licence de l'Université de Lausanne, consacré aux trouvailles des fouilles de 1938-1940. De fructueux entretiens nous ont été accordés par les professeurs Erich Altenhöfer (Technische Universität München), Pierre Gros (Ecole française de Rome), Dieter Mertens, Heinrich Riemann (DAI-Rome), et Clemens Krause, Directeur de l'Institut suisse de Rome. Tous, ils nous ont guidé lors de notre étude des vestiges architecturaux ou dans notre tentative de restitution du sanctuaire. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre très vive gratitude: les résultats auxquels nous sommes parvenu leur doivent beaucoup, les erreurs et les insuffisances restant bien sûr de notre seule responsabilité.

MM. Aurèle Parriaux (Laboratoire de pétrographie de l'EPFL) et Didier Lavenex (Ingénieur EPFL) nous ont aidé pour l'étude des questions relatives à la géologie du site et à la restitution des charpentes. Qu'ils trouvent ici, eux aussi, l'expression de notre reconnaissance.

Nos remerciements vont enfin à tous ceux qui nous ont prêté main-forte et esprit clair pour la réalisation matérielle de ce volume: Gaston Bridel, qui a bien voulu revoir le manuscrit et en corriger la langue, souvent embarrassée; Pascale Bonnard et Marjolaine Guisan, qui ont accepté le fastidieux travail de relecture des épreuves.

Sans un important subside du Fonds national et de l'Association Pro Aventico, ce livre n'aurait sans doute pas pu paraître sous la forme largement illustrée qui en fait à nos yeux, pour une large part, la valeur scientifique et documentaire. Que ces deux institutions et leurs présidents, les Professeurs Olivier Reverdin et Jean-Pierre Vouga, soient assurés de notre très profonde reconnaissance, tout comme Me Colin Martin, pour avoir accueilli ce volume dans la collection des Cahiers d'archéologie romande de la Bibliothèque historique vaudoise, qu'il dirige avec tant de générosité et de dévouement.

En dépit de tous ces appuis, notre entreprise fut parfois ardue et souvent solitaire. Il nous reste à espérer que la création d'une chaire d'archéologie provinciale romaine à l'Université de Lausanne,

dans le cadre d'une section des sciences de l'Antiquité désormais bien développée, nous donnera bientôt les céramologues, les épigraphistes, les numismates et les spécialistes de l'histoire et de l'art antiques capables de mettre en valeur et d'exploiter scientifiquement l'immense trésor de documents et d'informations amassé au cours d'un siècle de recherches avenchoises. Puisse cette nouvelle génération d'archéologues avoir le souci d'élaborer une problématique globale et une stratégie de recherche efficace, sans lesquelles toute synthèse historique rendant compte de la réalité complexe des occupations successives du sol avenchois resterait impossible, et rendrait du même coup largement illusoires les résultats qu'on est en droit d'attendre des fouilles à venir.